

## Lecture analytique 4 : *Le neveu de Rameau*

### Questions possibles :

- Comment la figure du philosophe des Lumières est-elle mise à l'épreuve dans ce dialogue ?
- Quelles sont les deux conceptions de la sagesse et comment s'opposent-elles ?
- Comment se dresse dans le texte le portrait du philosophe ?

### Plan possible (à adapter en fonction de la question posée)

#### I) Une joute oratoire

##### 1) Une conversation fortuite

L'échange se présente sous forme d'une conversation libre à bâtons rompus puisque la rencontre est fortuite. L'expression « *mais laissons cela* » souligne un changement apparent dans le sujet de la conversation et donne bien l'idée d'une telle liberté. De plus elle a lieu dans un espace ouvert, un café sur le jardin des Tuileries.

##### 2) Un dialogue polémique

Dès l'entrée en matière, Lui adopte une attitude agressive. Son salut « *ah, ah, vous voilà, monsieur le philosophe ; et que faites-vous parmi ce tas de fainéants ?* » apparaît comme une provocation pleine d'ironie, suggérant un amalgame entre les philosophes et les fainéants. D'emblée, il critique l'oisiveté de Moi à l'aide de vocabulaire dépréciatif : « *perdez aussi votre temps* », « *pousser le bois* » ; « *par mépris* » et égratigne ainsi son statut de philosophe.

Cette discussion présente un enjeu argumentatif évident qui met en cause la « face » de son interlocuteur : il s'agit bien d'un dialogue à visée polémique qui se présente sous la forme d'une joute oratoire où chacun construit sa figure comme antagoniste de l'autre. Le dialogue présente en effet peu d'interrogatives : l'essentiel de l'échange se fait sur le mode assertif, ce qui souligne que les deux adversaires soutiennent des positions bien arrêtées et qu'ils ne cherchent pas à convaincre l'autre.

##### 3) La stratégie des deux bretteurs

Lui : constamment en position offensive, il menace sans cesse la figure de son interlocuteur. Il connaît les amitiés de Moi et la sévérité de son jugement sur la médiocrité des talents de joueur de M. de Bissy ou d'actrice de Mlle Clairon, amis de Moi, est destiné à humilier son interlocuteur. Il professe d'ailleurs un mépris généralisé fustigeant successivement les joueurs, les acteurs, les dames, la poésie, l'éloquence, la musique, considérées comme des « *fadaïses* ». A la fin de l'échange, il dissout même le « *vous* » dans une universelle médiocrité (« *vous* », « *moi* », « *tous les autres* ») tout en affirmant de manière totalement immodeste son moi, paradoxalement ramené à un sujet accomplissant des actes banals : « *j'ai eu faim* » : « *j'ai mangé* » ; « *j'ai eu soif* » / « *j'ai bu* ».

Moi : mélange subtil dans sa stratégie d'attitude défensive et de contre-attaque. Il récuse sèchement l'accusation de fainéantise « *non* » et se justifie « *mais* ». Il contre-attaque avec « *vous êtes difficile* » puis introduit subtilement une concession « *A peu de chose, j'en conviens* », mais pour mieux affirmer ensuite son point de vue « *mais c'est...* ». Dans ses deux dernières répliques, il formule même une mise à mort symbolique de son adversaire : « *je ne pense guère à vous quand je ne vous vois pas. Mais vous me plaisez toujours à revoir* », ce qui dévalorise son interlocuteur, ramené à la figure sans consistance d'un excentrique divertissant. En fait, il réagit à la première attaque de son adversaire qui dénigrerait son statut de philosophe. Or il se revendique bien comme tel : « *quand je n'ai rien de mieux à faire* » suggère en creux les nombreuses activités sérieuses qui l'occupent. Son expression « *mais c'est ce qu'il faut* » prend une valeur de sentence. La pointe finale exécute son adversaire : « *c'est la seule chose qui vous manque, pour être un sage* » : cette « sagesse » est liée à un signe purement physique, la barbe. Lui devient le double dégradé du philosophe, réduit à la seule apparence de la barbe.

## II) Un débat sur la place du philosophe et du génie dans la société

### 1) Le philosophe en question : antagonisme ou miroir ?

A travers Moi, c'est bien entendu tous les philosophes que Lui vise. La remarque de Moi « *vous ne faites grâce qu'aux hommes sublimes* » relève du registre ironique. Aux philosophes et aux valeurs qu'ils représentent, Lui préfère des hommes qui passent leur vie à se divertir et à satisfaire de simples besoins matériels. Il expose sa vision matérialiste de l'existence sociale (*manger / boire* dans sa dernière réplique) éliminant volontairement toute pensée, toute réflexion. Il se comporte un peu comme le « fou » du philosophe, de manière similaire au bouffon du roi, qui est le seul à pouvoir lui dire ses vérités et le critiquer.

Il diffuse un certain malaise : c'est lui l'original qui diffuse des idées audacieuses et non le philosophe. Par son attitude provocatrice et contestataire, son point de vue ne pourrait-il pas être la face cachée de celui du philosophe ?

### 2) Génie et médiocrité

Au-delà la provocation, on peut lire une critique de l'immobilisme de la société du XVIIIème siècle qui est à mettre au compte de Diderot. En effet, Lui exprime un mépris marqué par la bonne société occupée aux jeux de société qu'il désigne d'une expression péjorative « *tas de fainéants* » mais ce n'est pas ni l'oisiveté ni la frivolité qu'il fustige ainsi puisqu'il distingue deux joueurs d'exception *Légal* et *Philidor* dont on comprend qu'ils suscitent son admiration. De plus s'il désigne paradoxalement certaines distractions, les échecs, les dames, la poésie, l'éloquence, la musique de manière dépréciative comme des « *fadaïses* », il concède que ces activités sont intéressantes à partir du moment où elles sont pratiquées par des hommes sublimes exempts de toute médiocrité. Son élitisme teinté de cynisme donne à réfléchir chez celui qui se révélera lui-même un praticien d'une de ces activités mais musicien raté, neveu du grand Rameau. Son expression « *à quoi bon la médiocrité dans ces genres* » traduit aussi une certaine amertume et une ironie envers lui-même, artiste méconnu, éclipsé par la célébrité et le succès de son oncle. Plus généralement, il pose un regard lucide et pessimiste sur une société qui ne permet pas l'épanouissement des talents personnels et où seuls les génies d'exception peuvent se faire une place, et encore dans des activités de distractions subalternes.

Pour Moi en revanche, le génie, même s'il est exceptionnel (« *il est un dans la multitude* ») ne peut émerger que dans une société d'intellectuels qui ne méritent pas d'être considérés comme médiocres : « *il faut qu'il y ait un grand nombre qui s'y appliquent, pour faire sortir l'homme de génie* ». Le verbe « *s'appliquer* » souligne la nécessité d'activités approfondies, variées et estimables. Il affirme ici contre Lui sa conception du philosophe des Lumières qui ne désigne pas un penseur exceptionnel mais un homme sociable qui exerce sa raison pour penser le monde qui l'entoure et confronte ses expériences avec les autres.

Les deux conceptions semblent à première vue antagonistes mais peut-on pour autant dire que le Moi est le seul porte-parole de Diderot ?